

L'ATELIER D'ETIENNE-MARTIN

(1913-1995)



MUSÉE DES BEAUX ARTS DE LYON
Exposition : 22 octobre 2011 - 23 janvier 2012
www.mba-lyon.fr



Sommaire

L'Atelier d'Étienne-Martin (1913 - 1995)

et Le Poids du monde - Marcel Michaud (1898 – 1958)

Introduction aux deux expositions

5

Exposition L'Atelier d'Étienne Martin (1913 - 1995)

Commissariat : Sylvie Ramond, Conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon et Pierre Wat, Professeur d'histoire de l'art contemporain, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Étienne-Martin à Lyon

Juste retour des choses

Par Sylvie Ramond et Pierre Wat. Extraits du catalogue de l'exposition

6

L'atelier d'Étienne-Martin

Par Pierre Wat. Extraits du catalogue de l'exposition

8

Étienne-Martin

Biographie

11

Catalogue de l'exposition

12

Œuvres exposées

13

Exposition Le Poids du monde – Marcel Michaud (1898 – 1958)

Commissariat : Laurence Berthon, Attachée de conservation du patrimoine au musée des Beaux-Arts de Lyon

Marcel Michaud, un galeriste visionnaire

Par Sylvie Ramond. Extraits du catalogue de l'exposition

21

Marcel Michaud

Biographie

25

Catalogue de l'exposition

26

Œuvres exposées

29

Activités proposées au public autour des expositions

33

Informations pratiques

34

L'Atelier d'Étienne-Martin (1913 – 1995)

Le Poids du monde - Marcel Michaud (1898 – 1958)

Deux trajectoires

Étienne-Martin et Marcel Michaud : deux expositions, côte à côte, pour deux trajectoires qui, à de multiples reprises, se rencontrèrent. D'un côté un sculpteur, Étienne-Martin, l'un des plus importants du 20^e siècle, qui se forma à l'école des Beaux-Arts de Lyon. De l'autre un galeriste lyonnais, Marcel Michaud qui, bien plus qu'un simple marchand, fut pour le jeune artiste un véritable initiateur. Ce dernier, avec la création du groupe *Témoignage*, scella les liens entre le sculpteur et l'avant-garde. Ce sont donc deux parcours que l'on peut suivre ici, mais deux parcours qui, régulièrement, s'ouvrent l'un à l'autre, comme ces deux hommes qui ne cessèrent de s'accompagner.

L'Atelier d'Étienne-Martin (1913 – 1995)



Étienne - Martin / Photo Marc Pataut

Par son ampleur, cette exposition souhaite apporter un éclairage inédit sur un créateur dont bien des aspects restent méconnus, du travail des premiers pas aux sculptures ultimes demeurées dans l'atelier. Croisant une logique thématique et une logique chronologique qui en fait la première rétrospective du sculpteur, *L'Atelier d'Étienne-Martin* souhaite montrer l'incroyable diversité et, au-delà, l'inventivité sans cesse à l'œuvre de celui que l'on a trop souvent tendance à réduire à ses *Demeures*. Si la monumentalité est présente dans cette exposition, elle est sans cesse confrontée à d'autres dimensions de la recherche, qui sont tout aussi essentielles : confrontation constante à la figure humaine, rôle de la couleur, prédilection pour un art de l'énigme, sont quelques uns des thèmes ici mis en lumière, comme autant de

façons de traverser cette œuvre gigantesque.

Bénéficiant de prêts exceptionnels et, notamment, de nombreuses pièces jamais exposées, l'exposition a pour ambition de présenter ce travail au plus près de son lieu de création : l'atelier d'Étienne-Martin.

Le Poids du monde - Marcel Michaud (1898 – 1958)



Marcel Michaud / Photo Blanc - Demily

Marcel Michaud fut l'une des personnalités les plus marquantes du monde des arts des années 1930-1950 à Lyon. La donation en 2008 par sa fille, Françoise Dupuy-Michaud, d'un important ensemble d'œuvres d'artistes défendus par la galerie *Folklore* constitue le point de départ de cette exposition, qui souhaite faire découvrir celui que le critique d'art Jean-Jacques Lerrant se plaisait à qualifier de « sourcier » de la peinture à la tapisserie, en passant par le design et l'art populaire. Créateur du groupe *Témoignage*, Michaud devient, en 1937, avec la parution de la revue *Le Poids du monde repose sur les sensibles*, le porte-voix de toute une génération d'artistes à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Lié avec des grands marchands parisiens, et à de nombreux artistes et poètes de l'avant-garde artistique européenne, il sut fédérer des peintres, des poètes et des musiciens par son enthousiasme et la diversité de ses choix. C'est à celui qui, tout autant qu'un marchand, fut un grand curieux, que cette exposition souhaite rendre hommage.

Étienne-Martin à Lyon

Juste retour des choses

Sylvie Ramond et Pierre Wat
Extraits du catalogue de l'exposition

Étienne-Martin à Lyon : juste retour des choses. Car c'est là, à bien des égards, que tout a commencé. Parce que c'est dans cette ville, en 1929, alors qu'il n'a encore que 16 ans, que le jeune homme, accompagné de son père, vient s'inscrire à l'école des Beaux-Arts, qui occupe alors l'aile nord du Palais Saint-Pierre, le bâtiment entièrement dévolu au musée des Beaux-Arts aujourd'hui. Lyon, c'était le « fief sentimental », selon les mots de l'artiste, « le berceau de l'imagination de [s]a mère ». Ça sera désormais le lieu de la formation, certes sévère, académique, mais, plus encore, la ville des rencontres essentielles. C'est aux Beaux-Arts qu'il fera la connaissance des peintres Jean Bertholle et Jean Le Moal. Et c'est, enfin, et surtout, dans cette même ville qu'en 1930, il fera l'une des grandes rencontres de sa vie : Marcel Michaud, qui sera son premier galeriste, avec lequel il entretiendra des liens passionnels – en témoigne une passionnante correspondance, partiellement publiée, pour la première fois, dans ce catalogue – et qui le présente en 1936 au Salon d'Automne de Lyon avec d'autres artistes réunis au sein du groupe Témoignage.

Il y avait donc une forme d'évidence à exposer Étienne-Martin à Lyon, dans le premier foyer de sa création, et, plus encore, à l'exposer dans ce musée des Beaux-Arts où, pour la première fois, dans le cloître du Palais Saint-Pierre, le jeune homme vit une sculpture de Rodin. L'artiste n'avait certes pas été oublié par sa ville de formation : en témoigne la collection du musée des Beaux-Arts de Lyon qui permet d'illustrer quelques jalons essentiels de sa carrière : *La Sauterelle* et la *Femme debout*, œuvres clés des années passées à l'académie Ranson ; la *Pietà* exécutée en 1945 à Oppède ; *Le Cerbère*, sculpture essentielle des années 1970. Aux achats réalisés par le musée, avec le concours du Fonds régional d'acquisition des musées en Rhône-Alpes – en 1985 *Le Cerbère*, en 1994 la *Femme debout* en bronze et, en 2008, la *Pietà*, il faut ajouter d'autres œuvres de la collection entrées grâce à la générosité de galeristes proches de l'artiste ou de leurs familles : ainsi la *Femme debout* en plâtre, don de Denise Breteau en 1994 ; *La Sauterelle* et la *Masque de Marcel Michaud*, donnés respectivement en 1996 et en 2008 par Françoise Dupuy-Michaud. Saluons à ce titre la donation exceptionnelle récemment faite par Françoise Dupuy-Michaud, fille de Marcel Michaud, qui a choisi de donner au musée la collection de son père, mais également les archives de la galerie Folklore, qu'il avait créée à Lyon en 1938.

C'est cela qui a donné l'impulsion à ce projet : rapprocher l'œuvre de ses foyers de création. Démarche classique, dira-t-on, mais qui devient vitale quand on sait à quel point le rapport d'Étienne-Martin aux lieux – qu'il s'agisse de sa maison d'enfance à Loriol ou de ses ateliers – constitue la matière même de son œuvre. Il y avait donc cette idée, simple, de présenter cet œuvre au plus près de ses lieux et de ses modes de création. Et puis, il y a eu cette chance de bénéficier, non seulement des prêts généreux de plusieurs musées (dont le musée national d'Art moderne et le musée d'Art moderne de la Ville de Paris qui possèdent deux fonds majeurs de l'artiste), mais aussi d'avoir accès à deux exceptionnelles collections privées : celle de Guy Landon qui fut, bien plus qu'un collectionneur, l'un des principaux accompagnateurs de l'homme et de l'œuvre et qui consacra à Étienne-Martin, en 2002, le musée de l'Athamor à Bois Orcan (Noyal-sur-Vilaine). Et enfin celle de la famille du sculpteur, qui nous a très généreusement permis d'accéder à l'atelier parisien de l'artiste. Que soient très vivement remerciés, pour l'accueil qu'elle a réservé à notre projet et l'engagement qu'elle nous a témoigné, Marie-Thérèse Étienne-Martin, et pour la disponibilité qu'ils nous ont manifestée Charles-Étienne et Thierry Martin, les fils de l'artiste.

[...]

Croisant une logique chronologique qui en fait la première rétrospective du sculpteur et une logique thématique, *L'Atelier d'Étienne-Martin* souhaite montrer l'incroyable diversité, et, au-delà, l'inventivité sans cesse à l'œuvre de celui que l'on a trop souvent tendance à réduire à ses fameuses *Demeures*. Si la monumentalité est, bien évidemment, présente dans cette exposition, elle est sans cesse confrontée à d'autres dimensions de l'œuvre, qui sont, de notre point de vue, tout aussi essentielles. Ainsi, pour ne citer que quelques exemples, la confrontation à la figure humaine, et, plus largement, au corps, présente de façon attendue durant les années de formation, ne cesse de traverser l'œuvre et de la nourrir jusqu'à sa fin. Il lui est fait ici une place importante, comme il est fait une large place à l'usage, par cet incroyable manipulateur de signes, et des couleurs et de matériaux *a priori* aussi peu sculpturaux que les tissus qu'assemblent les *Passementeries* et le fameux *Manteau*.

Il y a de la grâce dans l'œuvre d'Étienne-Martin, cet art de dissimuler l'art, qui donne à qui regarde son travail la sensation physique d'une totale évidence. Il y a pour autant, à part égale, de l'énigme chez cet homme qui entretenait une relation intime avec les textes de René Guénon et fut l'un des plus fidèles compagnons de route de Georges Ivanovitch Gurdjieff, qu'il veilla jusqu'à son lit de mort. Il serait sans doute naïf, voire impropre, de tenter d'expliquer l'œuvre d'un homme qui, fidèle en cela à une tradition romantique, pensait l'art comme une transmission secrète. Néanmoins, en réunissant ici un tel ensemble d'œuvres, dont beaucoup sont montrées pour la première fois, mais aussi en accordant, dans ce catalogue, une très large part à la publication de textes et de documents inédits provenant des archives de l'artiste, nous avons l'espoir d'apporter un regard nouveau sur l'un des plus singuliers créateurs de son temps.



Étienne-Martin, *Passenterie 1*, 1949, Etoffes diverses (tulle, taffetas, satin, feutre, dentelle, laine), bois, verre, corne, métaux divers (médailles).
Collection Centre Pompidou, Dist. RMN / Droits réservés

L'atelier d'Étienne-Martin

Pierre Wat
Extraits du catalogue de l'exposition

Nul langage ne saurait en venir à bout, comme nul regard ne paraît capable de voir tout ce qui se tient là. Tel est, en effet, pour qui a le privilège d'y entrer, la sensation que procure l'atelier d'Étienne-Martin : un lieu si peuplé de sculptures et d'objets qu'aucun inventaire ne pourrait en restituer la sensation, entre enchantement et égarement. Un lieu où tant de choses différentes sont visibles en même temps qu'elles finissent par se cacher les unes les autres, au point que chaque nouvelle visite semble être la première : moment de découverte du jamais vu qui, pourtant, était déjà là, sous nos yeux perdus.

Car il y a les œuvres, bien sûr, c'est-à-dire les achevées, et les abandonnées, les maquettes, et les prêtes à être moulées. Mais il y a aussi les moules, et les emballages, les cimaises, et puis les outils... Et cela, déjà, suffirait à qui aime se perdre, car le nombre, et le rangement par une certaine forme, disons, d'agglutination, font surgir un seul mot à l'esprit : capharnaüm. Mais qui donc était cet artiste qui savait pertinemment où se trouvait tout dans cet indescriptible bazar ? Et puis, surtout, comment faisait-il pour faire entrer de gigantesques choses dans un espace si petit ?

Car il n'y a pas que des œuvres, ici, mais, tel un second chaos autour du chaos central, il y a les objets. Et là, véritablement, la langue capitule face à l'innombrable. Livres, meubles, reproductions d'œuvres d'art, pingouin en peluche sous une cloche de verre, figurines, squelette enfermé dans un meuble vitré, ustensiles de cuisine, animaux empaillés ne sont que quelques-uns des habitants de cette caverne sans fond.

Pourtant, si chaos il y a, c'est bien un chaos organisé : un lieu qui n'est pas de hasard, mais d'un désordre maîtrisé – du moins par son créateur. Étienne-Martin était un homme de l'énigme, un artiste qui, s'il parlait volontiers de son travail, dans le fond, n'expliquait jamais rien. Alors, finalement, quelle meilleure manière d'avancer masqué que d'offrir comme première vision, à celui qui vient, un spectacle indescriptible ?

[...]

Il semble entendu par toute la critique que la création d'Étienne-Martin est hantée par une configuration architecturale liée au souvenir de la maison d'enfance de Loriol, dont son œuvre serait comme un immense travail du deuil, entre reconstitution, oubli, mémoire et réinvention. Je crois cependant, et l'atelier parisien de l'artiste nous aide, par sa forme, à comprendre cela, lui qui ne « reproduit » nullement la maison de Loriol, que c'est moins la question de l'architecture qui hante l'artiste, que celle de l'*habiter*. Moins la question du plan et du volume d'un lieu, que la mémoire de la présence de son corps en ce lieu, mais aussi, tout autant, de ce lieu dans son corps. Il faut se rappeler, en effet, que les premiers souvenirs – il faudrait plutôt dire les premières sensations physiques, tant le souvenir, chez Étienne-Martin, est de cette nature-là – de cette maison d'enfance sont liés à son caractère partiellement *inhabitable*. Comme le rappelle Sabrina Dubbeld : « Rien ne semble à première vue distinguer la maison natale d'Étienne-Martin des autres habitations de la rue marchande. Pourtant, sa façade unique dissimule en fait deux maisons. En effet, vers 1900, le mur mitoyen avait été percé mais cette ouverture n'avait été effectuée qu'au rez-de-chaussée et au troisième étage. On est obligé de passer par le grenier ou par le rez-de-chaussée pour aller d'une demeure à l'autre et il est le plus souvent impossible de communiquer entre deux pièces voisines. » Or, durant ses premières années, l'enfant ne put accéder qu'à la partie gauche de la demeure, celle qu'il nommera ensuite à mi-chemin du plaisir et de la peur que « l'univers enchanté et clos » qu'il s'était constitué, par la restriction de son espace d'enfance à cette demi-maison, ne soit à jamais dérangé.

À la lumière de cette double expérience, il n'est pas absurde, me semble-t-il, de faire l'hypothèse que l'atelier d'Étienne-Martin est le lieu où, en un même geste, l'artiste a su revivifier les deux sensations. Car la façon, excessive, fabuleuse, entre obsession et amusement de vieil

enfant, dont le sculpteur a, littéralement, envahi l'espace d'objets innombrables et de sculptures trop grandes pour le lieu-même de leur création, est à la fois une manière d'habiter, ou du moins d'investir un lieu par la multiplication des présences, mais aussi, d'évidence, une manière de le rendre, littéralement, inhabitable. Qui pourrait, en effet, vivre au milieu d'une telle accumulation qui envahit sol, murs et même plafond, dans les pièces de travail comme, justement, dans les pièces dites « à vivre » ?

[...]

Si un inventaire demeure possible à qui pénètre dans l'atelier d'Étienne-Martin – une fois l'oeil accoutumé à cet extraordinaire encombrement – c'est celui des gestes traditionnels du sculpteur. Car il y a là tout ce qu'il faut pour la taille, le modelage, la construction d'armatures métalliques qui serviront à soutenir telle œuvre en plâtre ou en terre, ou bien encore le levage. Le plafond de l'atelier est littéralement parcouru de rails, de poulies et de chaînes destinées à soulever, à déplacer ou à ériger ces énormes masses de bois – racines ou fûts – qui étaient son matériau de prédilection. Mais ce qui frappe, à contempler cela, ou, plus exactement, à contempler en même temps les moyens employés et les œuvres faites, ça n'est pas tant que l'artiste ajoute à ces gestes parfaitement classiques on ne sait quelle pratique nouvelle (disons-le, Étienne-Martin n'est pas l'un de ces artistes qui innovent par des pratiques inédites nées d'une forme de table rase, mais bien quelqu'un qui invente en se servant pour cela de la base fondamentalement classique de sa formation de sculpteur), mais le statut que, parfois, il donne aux gestes les plus usuels. En effet, dans nombre de cas, des pratiques qui sont, classiquement, destinées à participer à l'élaboration de la sculpture (et doivent dès lors s'effacer à son profit, comme l'outil, traditionnellement, doit se faire oublier au profit du résultat) deviennent, littéralement, objets de sculpture.

[...]



L'atelier d'Étienne-Martin. Droits Reservés



Étienne-Martin, *Ecce Homo*, 1993, Racine d'oranger et chaînes d'acier
Collection Centre Pompidou, Dist. RMN / Droits réservés

Étienne-Martin

Biographie

1913

Naissance à Loriol (Drôme) dans une maison dont le souvenir marquera en profondeur son œuvre.

1928-1932

Étudie à l'école des Beaux-Arts de Lyon. Rencontre Marcel Michaud qui lui présente de nombreux artistes et intellectuels. Il entretiendra avec lui une profonde amitié.

1933-1936

S'installe à Paris où il fréquente l'Académie Ranson et rencontre de nombreux artistes. Participe avec certains d'entre eux au groupe Témoignage fondé en 1936 par Marcel Michaud à Lyon. Rencontre l'architecte et critique musical Léon Reymond. Découvre les écrits du philosophe René Guénon, dont les œuvres éveillent son intérêt pour l'ésotérisme et la spiritualité.

1938

S'installe dans un nouvel atelier rue du Pot-de-Fer à Paris où il travaille jusqu'à la fin de sa vie. Épouse l'artiste céramiste Annie Talboutier avec qui il aura trois fils.

1939-1941

Part au front. Prisonnier en Allemagne, il travaille dans une ferme.

1941-1943

Retour en France. A Oppède, près d'Avignon, il rejoint une communauté artistique rassemblée autour d'un même idéal de création partagée. Traverse une période mystique.

1945

Mort de son père et vente de la maison natale de Loriol.

1947-1949

Collabore à certains projets réalisés dans le cadre de la Reconstruction, notamment d'art sacré. De retour à Paris, commence à exposer régulièrement au Salon de la jeune sculpture. Soutenu par le critique Michel Tapié, il participe à des expositions collectives dans des galeries parisiennes. Rencontre Georges Gurdjieff, figure de la pensée ésotérique, et suit son enseignement pendant 6 ans.

1955-1956

Nommé professeur à l'École des arts appliqués à Paris. Rencontre Marie-Thérèse Le Balc'h qu'il épousera en 1975.

1957-1958

Collaboration avec le sculpteur François Stahly et d'autres artistes pour des chantiers d'art sacré.

1961

Première exposition personnelle à la galerie Breteau à Paris.

1963-1966

Exposition rétrospective organisée par le commissaire d'exposition Harald Szeemann à la Kunsthalle de Berne.

Série d'expositions personnelles à Bruxelles, Genève, Zurich, New-York, et Paris.

Participation à la Biennale de Venise en 1966 où il obtient le Grand Prix international de sculpture.

1967-1968

Reçoit le Grand Prix national des arts à Paris. Nommé professeur d'art monumental à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris.

1970-1972

Élu à l'Académie des Beaux-Arts de Paris. Rétrospective au musée Rodin à Paris en 1972. Participe à la Documenta 5 à Cassel organisé par Harald Szeemann, dans la section «Mythologies individuelles».

1984-1988

Grandes expositions monographiques. En 1988, exposition à la chapelle de la Salpêtrière à Paris, organisée par Harald Szeemann (Festival d'Automne).

1991-1992

Dessine le plan de l'Athanor, parc de sculptures à Bois Orcan (Noyal-sur-Vilaine) pour Guy Landon. Cette « Demeure des Demeures » ouvrira en 2002. Exposition à Valence, organisée par le musée, déployée dans la ville.

1995

Le 21 mars, Étienne-Martin meurt à Paris.

L'Atelier d'Étienne-Martin (1913 – 1995)

Catalogue de l'exposition sous la direction de Sylvie Ramond et de Pierre Wat

Edition Hazan, 304 pages.

Sommaire

Étienne-Martin à Lyon : juste retour des choses Sylvie Ramond et Pierre Wat	10
ÉTUDES	
L'atelier d'Étienne-Martin Pierre Wat	12
Aux origines de l'œuvre, la Tradition Jacques Beaufret	20
Un jeu sérieux. Cinq remarques sur les manières de faire chez Étienne-Martin Pierre Wat	28
Histoires de manteaux. Mythologies personnelles et impersonnelles chez Étienne-Martin François-René Martin	34
L' Abécédaire : mode d'emploi Sabrina Dubbeld	48
CATALOGUE	
I – Formation	54
II – Figures	74
III – Couples	102
IV – Monumental	110
V – Couleur	132
VI – Énigme	146
VII – Animalité	172
VIII – Suspension	178
IX – L'Atelier	180
DOSSIER	
Repères d'une vie Sabrina Dubbeld	193
Écrits sur l'art Dossier établi et annoté par Sabrina Dubbeld	212
À la lettre de l'œuvre. Au sujet de la correspondance d'Étienne-Martin et de Marcel Michaud Sylvie Ramond	230
Extraits de la correspondance de et autour d'Étienne-Martin et Marcel Michaud Dossier établi par Sylvie Ramond, Camille Levêque-Claudet, ainsi que Sabrina Dubbeld, Emmanuelle Levesque et Léna Widerkehr	244
Biographies sélectives	294
Index	296
Bibliographie	298

L'Atelier d'Étienne-Martin (1913 – 1995)

Œuvres exposées

FIGURES

La Sauterelle, 1933. Plâtre

Don de Françoise Dupuy-Michaud, en mémoire de ses parents, Jeanne et Marcel Michaud, 1996
Lyon, musée des Beaux-Arts

Figure ou Femme debout, 1935. Plâtre

Don de Denise Breteau, 1994. Lyon, musée des Beaux-Arts

Femme assise ou Nuit I, 1935. Plâtre

Achat du musée avec le soutien de l'État et de la Région dans le cadre du FRAM, 2008
Valence, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Nuit ou Nuit II, 1935. Pierre

Collection Pierre et Pierrette Souleil

Femme accroupie, 1931-1937. Plâtre

Succession Étienne-Martin

Femme et enfant, 1931-1937. Terre crue

Succession Étienne-Martin.

Femme et enfant, 1931-1937. Plâtre

Succession Étienne-Martin

Femme, 1931-1937. Plâtre

Succession Étienne-Martin

Enfant assis, 1929-1932. Crayon, pierre noire, fusain sur vélin filigrané

Collection Marie-Thérèse Étienne-Martin

Esquisse de jeune fille, à mi-corps, 1929-1932. Crayon graphite gras sur vélin filigrané

Collection Marie-Thérèse Étienne-Martin

Modèle nu assis, vu de dos, 1929-1932. Crayon, pierre noire, fusain sur vélin filigrané

Collection particulière

Modèle nu debout, vu de trois quarts, 1929-1932. Fusain sur vélin filigrané

Collection Marie-Thérèse Étienne-Martin

Modèle nu assis, 1929-1932. Crayon, pierre noire, fusain sur vélin filigrané

Collection Marie-Thérèse Étienne-Martin

Esquisse de scène érotique, 1929-1932. Fusain sur papier machine

Collection Marie-Thérèse Étienne-Martin

Esquisse de femme nue debout, 1929-1932 ; Fusain sur papier machine

Collection Marie-Thérèse Étienne-Martin

Copie de sculpture antique et deux esquisses de têtes vues de profil, 1929-1932

Crayon, pierre noire, fusain sur vélin filigrané. Collection Marie-Thérèse Étienne-Martin

Copie de deux bas-reliefs, 1929-1932. Crayon, pierre noire, fusain sur vélin filigrané

Collection Marie-Thérèse Étienne-Martin

Pietà idole, 1944-1945. Bois (cèdre)

Collection Marie-Thérèse Étienne-Martin

Pietà, 1945. Bois (tilleul)

Ancienne collection Marcel Michaud ; Achat du musée avec le soutien de l'État et de la région dans le cadre du FRAM, 2008. Lyon, musée des Beaux-Arts

Christ, 1943-1944. Bois (buis) [socle actuel (vers 1985) en noyer]

Succession Étienne-Martin

Petit calvaire, 1944-1948. Plâtre peint

Succession Étienne-Martin

Sans titre, Bois (buis)

Collection Marie-Thérèse Étienne-Martin.

Vierge à l'Enfant, 1944. Plâtre

Succession Étienne-Martin

Pied [suspendu], 1946. Bois (merisier)

Succession Étienne-Martin

Tête d'Andrée [Desvignes], 1935. Plâtre

Succession Étienne-Martin

Portrait de François Stahly, 1935. Plâtre

Succession Étienne-Martin

Portrait de Monsieur G. [Georges Ivanovitch Gurdjieff], 1951. Plâtre

Succession Étienne-Martin

Portrait de mon père, 1945. Plâtre

Succession Étienne-Martin

Denise, 1946. Plâtre

Succession Étienne-Martin

Pied, 1991. Bois (if)

Succession Étienne-Martin

Tête d'homme, Terre crue

Succession Étienne-Martin

Le Commandant N. [Nougarede ; commandant de marine rencontré à Dieulefit en 1943], 1943. Plâtre

Succession Étienne-Martin

Portrait de Lucien Beyer, 1936. Plâtre

Succession Étienne-Martin

Tête d'Alma [Monteil ; actrice chilienne], 1954. Bois (olivier)

Collection Marie-Thérèse Étienne-Martin

Tête de Nicolas Wacker, 1994. Bronze [d'après un plâtre de 1965]

Succession Étienne-Martin

Tête de Monsieur Lapierre [ami et dentiste d'Étienne-Martin], 1948. Plâtre

Succession Étienne-Martin

Égyptienne et chaussure, 1933-1937. Plâtre

Succession Étienne-Martin

Chaussure, 1942-1954. Bois (if)

Succession Étienne-Martin

Tête de Marie-Thérèse [Étienne-Martin], 1957. Plâtre

Succession Étienne-Martin

Portrait de Zelman Otchakovsky, 1942. Plâtre patiné

Succession Étienne-Martin

Tête d'homme ou Portrait de MK, 1949. Plâtre

Succession Étienne-Martin

Pied-Jambe, 1990. Bois (frêne ?)

Succession Étienne-Martin

Bois phallique, 1983. Bois (acacia) ; réalisé à partir d'une chute de l'Alléluia

Succession Étienne-Martin

COUPLES

Nuit ouvrante, 1945-1955. Bois (tilleul, chêne et sapin)

Achat de l'État, 1961 ; attribution au Mnam / Cci, 1961. Paris, Collection du Centre Pompidou, Mnam / Cci

Le Couple rouge. Bronze [d'après un bois (chêne) de 1956]

Collection particulière

Femme, 1946-1948. Bois (tilleul)
Paris, collection particulière

La Rencontre, 1984. Bois (acacia et chêne [?]) ; socle en bois (orme)
Collection particulière

La Pince à linge, 1958. Bois (ébène)
Collection Marie-Thérèse Étienne-Martin

Nuit d'Oppède, 1942 ? Bois (châtaignier)
Collection Marie-Thérèse Étienne-Martin

Couple d'eux, 1956. Bois (frêne ?)
Don de Darthea Speyer, 2011. Paris, Collection du Centre Pompidou, Mnam / Cci

Sans titre, Dessin d'après Couple d'eux, 1956. Feutre sur papier beige
Don de Darthea Speyer, 1975. Paris, Collection du Centre Pompidou, Mnam / Cci

Sans titre, Dessin d'après Couple d'eux, 1956. Mine graphite, encre, encre de Chine et craie de couleur sur papier ; Don de Darthea Speyer, 2011. Paris, Collection du Centre Pompidou, Mnam / Cci

Sans titre, janvier 1956, Dessin d'après Couple d'eux, 1956
Mine graphite, encre de Chine et feutre sur papier
Don de Darthea Speyer, 2011. Paris, Collection du Centre Pompidou, Mnam / Cci

DEMEURES

Le Fil du temps ou Demeure XIV ou Le fil du temps est dans le mur, Bronze [d'après un bois de 1978]. Don l'Oréal, 2008. Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Demeure, 1979. Pâte à modeler sur armature métallique
Succession Étienne-Martin

Demeure X (Petite Demeure), 1965. Bronze en quatre éléments [d'après un bois de 1965]
Fonte Godard, 1965. Exemple 5/9 édité par la galerie Breteau et Michel Couturier. Don l'Oréal, 2008. Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Étude pour la Demeure X, Bois (chêne)
Paris, collection particulière

Le Petit Mur, 1978. Bois (poirier)
Collection Marie-Thérèse Étienne-Martin

Petite demeure (Tête), 1965. Bois (loupe de poirier)
Paris, collection particulière

Étude pour la Demeure X, 1967. Bois (thuya)
Collection Marie-Thérèse Étienne-Martin

Le Mur-Miroir ou Demeure XV, 1979. Bois (châtaignier) peint, passerelle (chêne) et caoutchouc
Achat, 1982 ; Paris, Collection du Centre Pompidou, Mnam / Cci

La 21^e Lame du Tarot ou La Demeure XI, 1969 ; Bois (platane)
Collection particulière

Le Passage ou La Tour des ombres (La Demeure XII), 1969. Bois (chêne)
Achat en salon à l'artiste, Salon de mai, 1970. Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Sans titre, 20 novembre 1957, 1957. Encre de Chine et feutre sur papier
Don de Darthea Speyer, 2011. Paris, Collection du Centre Pompidou, Mnam / Cci

Sans titre, Dessin d'après Nuit ouvrante, 1958. Encre de Chine sur papier
Achat, 1999. Paris, Collection du Centre Pompidou, Mnam / Cci

Sans titre, 1958. Encre sur papier
Don de Darthea Speyer, 2011. Paris, Collection du Centre Pompidou, Mnam / Cci

Sans titre, 29 décembre 1958, Dessin d'après Demeure I, 1958. Encre et encre de Chine sur papier
Don de Darthea Speyer, 2011. Paris, Collection du Centre Pompidou, Mnam / Cci

Sans titre, 29 décembre 1958, Dessin d'après Demeure I, 1958 ; Encre de Chine sur papier
Don de Darthea Speyer, 2011. Paris, Collection du Centre Pompidou, Mnam / Cci

Sans titre, Dessin d'après Lanleff-Demeure IV. Encre de Chine sur papier
Don de Darthea Speyer, 2011. Paris, Collection du Centre Pompidou, Mnam / Cci

Bonjour James, Crayon Conté sur papier calque
Don de Darthea Speyer, 2011. Paris, Collection du Centre Pompidou, Mnam / Cci

MONUMENTAL

La Corne, 1989. Bois (chêne)
Don l'Oréal, 2008. Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

L'Échelle, 1991. Bois (noyer)
Succession Étienne-Martin

Le Dragon, 1947. Bois (tilleul)
Collection particulière

Le Cerbère, 1977. Bois (châtaignier)
Achat du musée avec le soutien de l'État et de la Région dans le cadre du FRAM, 1985. ou
Lyon, musée des Beaux-Arts

Sans titre, Pierre noire, crayon, fusain, estompe et traces de feutre de couleur (vert et rouge) en bas à droite, sur vélin filigrané
Don de Marie-Thérèse Étienne-Martin, 2010. Lyon, musée des Beaux-Arts

COULEUR

La Julie, 1951. Bois (différentes essences, dont chêne et acacia) peint
Achat, 1981. Paris, Collection du Centre Pompidou, Mnam / Cci

Le Lapin-Fusil, vers 1970. Bois (poirier) peint
Collection Marie-Thérèse Étienne-Martin

Vide-Poche, 1989. Bois (acacia) peint ; vis et anneaux en métal ; réalisé à partir d'une chute de l'Alléluia
Succession Étienne-Martin

Le Couple, 1983. Bois (chêne et if) peint
Collection particulière

Alléluia, 1983. Bois (acacia) peint
Paris, Crédit National ; en dépôt à Valence, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
(*Cette œuvre n'est pas présentée dans l'exposition mais dans les collections permanentes du musée*)

Arlequin ou **Novalis**, 1990-1991 ; polychromie : 1992. Bois (olivier) peint et partie rapportée en bois d'acacia peint ; pieds en métal, boulons.
Succession Étienne-Martin

Hommage à Brown, 1988-1990. Bois (frêne) peint
Succession Étienne-Martin

Main rouge, 1986. Bois (olivier) peint
Don l'Oréal, 2008. Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

La Tour des noces, 1985 ; Bois (chêne) peint
Collection particulière

Petit homme de la lune, 1992 ; Bois (if) peint
Collection particulière

L'Athnor, 1984 ; Bois (chêne) peint
Collection particulière

Le Nautilus, 1983 ; Bois (noyer) peint, accroche en métal
Succession Étienne-Martin

Deuil, 1991. Bois (acacia et résineux) peint
Don de Guy Landon, 2010. Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

ÉNIGME

Le Manteau ou Demeure V, 1962

Tissus, passementeries, cordes, cuir, métal, enveloppe en toile de bâche et cuir

Achat de l'État, 1973 ; attribution au Mnam / Cci, 1976 ; Paris, Collection du Centre Pompidou, Mnam / Cci

L'Escalier, 1983 ; Bois peint (planches et cubes en sapin) et tronc d'if, métal, plexiglas, vis filetées
Paris, Fonds national d'Art contemporain, en dépôt à Valence, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

L'Idole des ramoneurs ou Le Soleil, 1946. Cuivre, fer, fonte oxydés sur socle en bois (chêne)

Achat, 1993 ; Paris, Collection du Centre Pompidou, Mnam / Cci

Passementerie I, 1949. Étoffes diverses (tulle, taffetas, satin, feutre, dentelle, laine), bois, verre, corne, métaux divers (médailles). Achat, 1982 ; Paris, Collection du Centre Pompidou, Mnam / Cci

Passementerie II, 1949. Étoffes diverses (velours, velours côtelé, tulle, satin, galons dorés, glands de rideau, voile de crêpe, gros grain, taffetas). Achat, 1982. Paris, Collection du Centre Pompidou, Mnam / Cci

Passementerie III, 1949 ; Étoffes diverses (feutre, tulle, passementeries, galons), verre

Achat, 1982 ; Paris, Collection du Centre Pompidou, Mnam / Cci

Travail corne, [1975-1980]. Corne de rhinocéros, housse en cuir, anneau de métal et corde

Succession Étienne-Martin

Maison corne I, vers 1985. Corne de rhinocéros, pointe en corne et lacet de cuir

Collection Marie-Thérèse Étienne-Martin

Maison corne II, vers 1985. Corne de rhinocéros, pièce en bois (chêne), pointe de métal et lacet de cuir

Collection Marie-Thérèse Étienne-Martin

Corne de rhinocéros II, vers 1980. Corne de rhinocéros, chaîne en métal, socle de bois

Succession Étienne-Martin

Le Boulier du temps [ou Petite Demeure], 1980 ; Bois (ébène)

Collection particulière

Heurtoir, [vers 1990]. Bois (feuillu), métal, écrous

Succession Étienne-Martin

La Tripode, Bronze [d'après un bois de 1992]

Succession Étienne-Martin

La Petite Demeure, 1972 ; Corne de rhinocéros

Collection Marie-Thérèse Étienne-Martin

Petit abécédaire, après 1960. Carton, ficelle, feutre

Paris, collection particulière

Corne de rhinocéros I [coffret : 1980-1985]. Coffret en bois, corne de rhinocéros, charnières et vis métalliques. Succession Étienne-Martin

La Tour-Crâne, 1972. Bois (poirier)

Paris, courtoisie Galerie de France

La Mandoline, 1962. Bronze [d'après un bois de 1946]

Collection particulière

Le Janus ou Vie et mort, Bronze [d'après un bois (poirier) de 1963]

Succession Étienne-Martin

Dessin spatial, 1984. Métal, tissus et passementerie

Collection Marie-Thérèse Étienne-Martin

Le Miroir aux alouettes, 1959. Assemblage (brosses de lavage automatique de voiture ; pièces métalliques). Collection Marie-Thérèse Étienne-Martin

Abécédaire, 1967. Bois (plusieurs essences, dont buis) et fer

Achat de l'État, 1973 ; attribution au Mnam / Cci, 1976. Paris, Collection du Centre Pompidou, Mnam / Cci; en dépôt à Nancy, musée des Beaux-Arts

Sans titre [recto], 1979. Feutres de couleur sur vélin

Achat, 1993. Paris, Collection du Centre Pompidou, Mnam / Cci

Sans titre, vers 1980 ; Feutres de couleur sur vélin

Achat, 1993. Paris, Collection du Centre Pompidou, Mnam / Cci

Sans titre [recto], 1972-1992. Feutres de couleur sur vélin
Achat, 1993 ; Paris, Collection du Centre Pompidou, Mnam / Cci

Sans titre [recto], 1972-1992. Feutres de couleur et encre sur vélin
Achat, 1993. Paris, Collection du Centre Pompidou, Mnam / Cci

Sans titre [recto], 1975-1992. Feutres de couleur et encre sur papier
Achat, 1993. Paris, Collection du Centre Pompidou, Mnam / Cci

Sans titre [verso], 1975-1992. Feutres de couleur et crayon sur papier
Achat, 1993. Paris, Collection du Centre Pompidou, Mnam / Cci

ANIMALITÉ

Le Petit Poisson-Cœur ; Bronze [d'après un bois de 1968]
Collection particulière

Le Bec, [vers 1963-1970] ; Bronze [d'après un bois de 1964]
Succession Étienne-Martin

Le Grand Poisson-Cœur. Bronze [d'après un bois de 1969]
Collection particulière

Le Rhinocéros. Bronze [d'après un bois de 1969]
Collection particulière (atelier)

Pommier-Homme, vers 1985-1990. Bois (pommier), écrous en acier
Succession Étienne-Martin

SUSPENSION

Fleur de terre, 1981. Bois (merisier ?)
Collection particulière

Fleur marine, 1983 ; Bois (bois fruitier)
Collection particulière

L'ATELIER

Béatrice, 1992-1994. Bois (frêne)
Collection particulière

Clémence, 1992-1994. Bois (frêne)
Succession Étienne-Martin

Hautefeuille, 1992-1994. Bois (frêne)
Succession Étienne-Martin

Ecce Homo, 1993. Racine d'oranger, chaînes d'acier
Dation, 1999. Paris, Collection du Centre Pompidou, Mnam / Cci

Étude pour demeure en fil de fer, après 1955. Fil de fer, ficelle
Succession Étienne-Martin

Dessin fil de fer (Étude pour la Demeure III), 1959
Fil de fer, grillage. Paris, Galerie Bernard Bouche

Sans titre, n°77 / Étude, vers 1950. Fil de fer
Succession Étienne-Martin

Dessin fil de fer, 1960. Fil de fer, grillage
Don de l'artiste suite à l'exposition, 1992. Valence, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Sans titre, n°78 / Étude de socle, 1987-1988 ; Fil de fer
Succession Étienne-Martin

Cage d'escalier, après 1954. Fer forgé, fil de fer, grillage, silex
Succession Étienne-Martin

Dessin fil de fer (Étude pour la Demeure I), 1958-1960. Fil de fer, grillage
Dation, 2009. Paris, Collection du Centre Pompidou, Mnam / Cci

Maquette d'église (Bron Parilly), 1952. Fil de fer
Succession Étienne-Martin



Étienne-Martin, *Le Manteau*. Collection Centre Pompidou, Dist. RMN / Droits réservés



Étienne-Martin, *La Piété*, 1945, Bois d'olivier
Musée des Beaux-Arts de Lyon / Photo Alain Basset

Marcel Michaud, un galeriste visionnaire

Sylvie Ramond
Extraits du catalogue de l'exposition

Le galeriste Marcel Michaud est l'une des figures les plus importantes du milieu artistique lyonnais dans les années 1930-1950. Ancien ouvrier tourneur, poète et militant, Marcel Michaud parviendra à faire de ses galeries à Lyon et à Paris « le lieu géométrique où tout ce qui touchait à l'art se rencontrait ». Sa fille Françoise Dupuy-Michaud a fait don en 2008 au musée des Beaux-Arts de Lyon de trente quatre œuvres d'artistes défendus par son père. Cet ensemble s'ajoute aux œuvres déjà acquises par le musée auprès du galeriste et de sa fille. Cette donation permet aussi de renforcer au sein des collections l'évocation du groupe Témoignage dont Marcel Michaud est un des inspireurs de 1936 à 1940.

Galeriste, poète, critique, Marcel Michaud est à l'origine de la création de la galerie Folklore en 1938 où il diffusa l'œuvre de nombreux artistes de l'avant-garde nationale et internationale. Fermée en 1968, la galerie fut le lieu de promotion d'un certain nombre d'artistes, représentés dans la donation effectuée par sa fille : Éliette Bation (née en 1921), Jean Bertholle (1909-1996), Lucien Beyer (1908-1981), Camille Bryen (1907-1977), Pierre Charbonnier (1897-1978), Jean Couty (1907-1991), Oscar Domingez (1906-1957), Étienne-Martin (1913-1995), Raymond Grandjean (1929-2006), Claude Idoux (1915-1990), Jean Le Moal (1909-2007), Albert Le Normand (né en 1915), Émile Malespine (1892-1952), Jean Martin (1911-1996), Zelman Otchakovski (1905-1945), Émile Picq (1911-1951), Alfred Reth (1884-1966), Marcel Roux (1878-1922), Max Schoendorff (né en 1934), Louis Thomas (1892-1989), Dimitri Varbanesco (1908-1963). Le fonds d'archives, soigneusement préservé, qui comprend la correspondance de Marcel Michaud avec les artistes qu'il soutint, complète la donation. [...]

De *L'Effort* à Folklore

Cette histoire mérite en effet d'être racontée car elle engage directement quelques grandes figures de l'art du 20^e siècle mais aussi parce qu'elle en implique d'autres, plus discrètes ou restées à l'écart, mais non moins intéressantes. Elle rend également justice à une figure essentielle, qui parvint à faire de Lyon un foyer de la création vivante, et fit venir dans une ville, alors frileuse et traditionnelle, quelques-unes des créations les plus épurées du design. Rien ne semblait destiner Marcel Michaud à jouer ce rôle à Lyon : né dans une famille modeste, quittant tôt l'école après la mort prématurée de son père en 1908, ouvrier dans une usine d'accessoires automobiles, il vint au monde de l'art et de la culture en traversant celui du militantisme et de l'action politique. Sensible aux idées anarchistes, il rencontre, au début des années 1920, Georges Navel, qui devait décrire plus tard la condition ouvrière de la manière la plus aiguë. Mais c'est peut-être le docteur Émile Malespine qui devait peser le plus fortement sur son destin, un esprit original, lui-même artiste – comme en témoignent, dans la donation, une composition abstraite d'encre colorée et une *Figure de théâtre* – qui avait croisé Hans Arp et Sophie Taueber-Arp pendant la Première Guerre mondiale, puis Filippo Tommaso Marinetti en 1923 et que Michaud rencontre en 1924. Tous deux devaient s'engager, d'abord dans la création d'une compagnie de théâtre, *Le Donjon*, dans laquelle Michaud s'implique comme metteur en scène et acteur, puis dans celle de *Donjon Section Films*, le premier club lyonnais de cinéma. Malespine, en qui Michaud voyait « le seul intellectuel lyonnais lucide », encouragea son jeune acolyte en lui ouvrant l'accès au monde artistique. Michaud publie ainsi dans le journal ouvrier *L'Effort*, dès 1929, ses critiques et ses tentatives poétiques. Cette publication rendait compte régulièrement de la situation de la littérature, du cinéma ou des arts plastiques, accueillant les chroniques de Michaud et ses amis, Malespine, Jean Couty et quelques autres, publiant également des textes de Paul Éluard, André Breton ou Le Corbusier. C'est cependant à partir de 1934 que Marcel Michaud décide d'ouvrir une galerie dédiée, non à la peinture ou la sculpture, mais au design moderne. Faisant affaire avec la société suisse Wohnbedarf de

Zurich, Michaud fonde la société Stylclair, 43, rue de la Bourse, qui diffuse notamment les meubles de Marcel Breuer et d'Alvar Aalto. Quelques années plus tard, en 1938, Michaud crée la galerie Folklore, 23, rue Thomassin à Lyon, où les créations du design vont voisiner avec l'art africain et l'artisanat. Entreprise commerciale, mais aussi lieu de diffusion des idées et des productions de l'avant-garde internationale : si Michaud n'a pas donné de « doctrine » en la matière, Malespine fit dans *L'Effort* l'apologie du Bauhaus, plus particulièrement de Marcel Breuer, qui avait dans ses meubles réconcilié l'art et la vie industrielle moderne. [...]

Le Groupe Témoignage

Ce lieu forcément soumis aux obligations du commerce qu'était Folklore accueillait en même temps un mouvement artistique né en 1936 : Témoignage. Le salon d'Automne organisé à Lyon cette même année avait permis, d'une manière assez impromptue, à un groupe d'artistes de se



Jean Le Moal, *Composition à l'as de cœur*, 1938, huile sur toile.
Don de l'artiste, 1995. Lyon, musée des Beaux-Arts / photos Alain Basset

rallier à ce nom aux accents philosophiques, peut-être même religieux. Le groupe va, au départ, se fédérer autour de sept artistes – parmi lesquels Jean Bertholle, Jean Le Moal – à Grenoble à la fin de l'année, dans une exposition qui se tint au magasin L'équipement de la maison au Majestic-immeuble. Jean Le Moal avait été élève à l'École des beaux-arts de Lyon entre 1926 et 1928 ; Jean Bertholle y étudiait entre 1930 et 1932, y rencontrant Étienne-Martin, qui depuis la Drôme s'était installé à Lyon, où il vécut entre 1928 et 1933. Les mêmes artistes partent à Paris en 1933, où ils viennent suivre la leçon d'une des personnalités les plus fortes du moment, Roger Bissière, collaborant occasionnellement avec ce dernier, comme ils le feront en

1937, à l'occasion de l'Exposition universelle, où ils travaillent au décor du Pavillon des Chemins de fer. Mais c'est à Lyon qu'ils décideront de se grouper avec quelques autres artistes. A ce moment, Jean Le Moal multiplie les variations sur le thème de la paix dans un climat d'inquiétude suscité par la montée des périls : *l'Étude pour la paix* (1935) en donne une version mélancolique, là où *La Paix malade* (coll. part.) en livrait une interprétation affligée. Jean Bertholle – qui signe alors « Aleric » – peint de son côté des toiles habitées par des créatures à l'allure de mantes religieuses, s'approchant ainsi de l'imaginaire surréaliste, à distance de l'univers fantastique et onirique de Dimitri Varbanesco dont les êtres hybrides gardent un rapport à l'humain. Création mystérieuse en l'état, et qui méritait une enquête plus minutieuse, afin de saisir les mobiles, les intérêts communs, les solidarités, les hasards ayant rendu possible cette formation d'un groupe qui, dès 1937 et 1938, expose sous la bannière « Témoignage » au salon d'Automne de Lyon, en 1938 et 1939 à la galerie Matières puis Matières et Formes de René Breteau à Paris ainsi que dans l'atelier de René-Maria Burllet, en 1938. La liste changeante des personnalités qui s'engagent dans l'organisation de ces expositions et qui appartiennent pleinement à Témoignage comprend douze noms : Jean Bertholle, Jean Le Moal, Étienne-Martin, Lucien Beyer, René-Maria Burllet, Jean Duraz, César Geoffray, Jacques Porte, Joseph Silvant, François Stahly, Louis Thomas, Dimitri Varbanesco. Occasionnellement, des artistes aussi insignes que Roger Bissière, Anne Dangar, Alfred Manessier, se verront par leur nom ou leurs œuvres associés au groupe Témoignage, entre 1936 et 1940. Une revue lyonnaise, *Le Poids du monde*, sise 122, rue Saint-Georges, donne alors au groupe une voix doctrinale et poétique. L'acte de naissance du groupe

est consigné de la manière la plus évasive, légère en même temps qu'ambitieuse, dans le journal de bord apparemment tenu par Marcel Michaud :

« Un groupe d'hommes jeunes se rencontrent en un point du globe et joignent leurs cœurs à Lyon.

De là naît, le 22 décembre 1936, à 0h27,

un élan qui bondira dans l'Art :

Littérature, Musique, Peinture, Sculpteur, Esotérisme, etc...

La Vie, quoi

Tirée par eux

Sur la presse à bras

Leur Revue

"Le Poids du Monde... porté par les sensibles" s'efforcera 12 fois l'an d'être un pont entre tous les hommes, et un pont neuf.

Un Cri... puis le ... Style. »

Que ce soit Michaud qui puisse se faire spontanément l'historiographe du groupe laisse deviner le rôle qu'il joua dans sa constitution. Le terme « ésotérisme », chez un autodidacte qui avait lu avec fascination René Guénon, une des figures les plus célèbres de l'occultisme français de la première moitié du 20^e siècle, fait apparaître la tonalité spiritualiste que Michaud entendait donner au groupe. De façon plus générale, la religiosité qui imprègne *Témoignage* et nombre des œuvres des artistes qui s'y rallièrent, faisait à la fois écho à une demande contemporaine dans les avant-gardes et à un tropisme lyonnais. Michaud avait très tôt rencontré Albert Gleizes à Moly-Sabata, sur la rive du Rhône, dès 1930-1931. Cette rencontre avec un des grands acteurs et théoriciens du cubisme allait conforter chez Michaud l'idée que la création artistique la plus exigeante et une gnose moderne devaient aller de pair. Le critique lyonnais René Deroudille devait résumer cette synthèse complexe voulue par Michaud : « [...] depuis le groupe *Témoignage*, c'est une recherche de spiritualité qui associe leur intérêt surréaliste et un intérêt chrétien. De la même façon qu'Orsel a voulu baptiser l'art grec, Marcel Michaud a voulu baptiser le surréalisme »

De *Témoignage* à Folklore

Quatre numéros seulement du *Poids du monde* sortiront des presses, entre 1937 et 1940. Éphémère revue pour un groupe tout aussi éphémère : la mobilisation en 1939, puis la guerre, auront raison de cette association qui se dissoudra vite, en dépit des efforts de Marcel Michaud pour faire survivre *Témoignage*. Lorsque Michaud organise, en 1940, une exposition collective sous le même nom, *Témoignage*, dans sa galerie Folklore, prolongée par d'autres expositions d'artistes du groupe en 1942 et 1943, le mouvement a en réalité cessé d'exister. Folklore s'est substitué au mouvement. Si Michaud expose alors principalement, entre 1940 et 1946, des artistes vivant à Lyon, il n'hésite pas à se risquer à faire venir, une fois la guerre terminée, de parfaits inconnus pour le public local, comme Bram van Velde exposé dès juin 1946. Le galeriste Edouard Loeb avait alors été à l'origine de cette rencontre. Les relations avec les galeristes parisiens n'avaient pas été interrompues par la guerre ; la Libération permet à Michaud de diriger à Paris, la même année 1946, la galerie M.A.I. (Meubles, Architectures, Installations). La situation de la galerie restait certes marginale car provinciale, à une époque où une ville comme Lyon paraissait comme rayée du monde [...]. Elle n'en était que plus disponible aux ouvertures extérieures que Michaud et quelques autres s'ingéniaient à faire fructifier. Invité, aux côtés de Jean Cassou et Daniel-Henry Kahnweiler, Christian Zervos et René Jullian, à introduire le catalogue de l'exposition Picasso du musée des Beaux-Arts, en 1953, Marcel Michaud, qui avait sans nul doute aidé avec Zervos à ce que cette grande exposition puisse se tenir, l'une des premières organisées dans un musée public, relevait avec quelque dépit le centralisme parisien et l'indifférence provinciale, qui faisait qu'un grand artiste vivant pouvait être « inconnu à 400 kilomètres et célèbre à 4000...¹ ». Dans sa galerie lyonnaise, mais aussi au musée des Beaux-Arts de Lyon, Marcel Michaud devait œuvrer, aux côtés d'un amateur et

¹ . Marcel Michaud, « Le savoir voir », Picasso, cat. exp., Lyon, musée, 1953

critique d'art, René Derouille, et en accord avec Jullian, le conservateur du musée, à faire de Lyon un foyer de la création vivante.

De Folklore à M.A.I.

Si l'aventure de Marcel Michaud, des groupes et des galeries qu'il anima ou créa, est essentiellement lyonnaise, elle n'en a pas moins connu, avec un succès mitigé, des développements parisiens. Ce dont témoigne sa collaboration à la galerie M.A.I. (Meubles, Architectures, Installations), fondée à Paris par Yvonne Zervos en 1939, 12 rue Bonaparte, et dont Michaud assure la direction de 1946 à 1951, date à laquelle il cède ses parts de la société. Avant d'être présenté à Lyon, Bram van Velde est à l'affiche, pour l'ouverture de la galerie M.A.I., dans une exposition inaugurée le 21 mars 1946, présentant la quasi-totalité de son œuvre, à ce moment, soit vingt-cinq toiles et gouaches. [...]

Cette exposition inaugurale coïncida avec la publication du premier article consacré aux frères Van Velde par Samuel Beckett, dans *Cahiers d'art* intitulé « Le monde et le pantalon ».

En 1950, Marcel Michaud témoigne cependant d'une certaine amertume quant aux possibilités offertes par la galerie M.A.I. Il confie à Étienne-Martin : « Ainsi que je vous l'ai dit, il ne nous sera pas possible de faire une galerie genre Carré ou Maeght et nous devons vivre en exerçant un commerce. Les meubles Aalto, Breuer, Le Corbusier peuvent, je crois, y être exposés sans porter préjudice à la tenue de la galerie. Au point de vue art, nous défendrons d'une façon permanente à Lyon et Paris les 5 ou 6 artistes que nous estimons et dont naturellement, vous êtes un des premiers.

Étienne-Martin et Bram van Velde

À la mort de Marcel Michaud, sa femme, Jeanne Michaud, poursuivra l'activité de la galerie Folklore jusqu'en 1968. La mémoire de cette galerie a été depuis lors assurée par leur fille, Françoise Dupuy-Michaud. Alors que le principe de la donation de la collection et des archives Michaud était formalisé, le musée des Beaux-Arts de Lyon a acquis auprès de Françoise Dupuy-Michaud, avec un pot d'Anne Dangar, deux œuvres essentielles qui symbolisent l'action du poète et du galeriste, dans son activité lyonnaise comme dans son ouverture envers les artistes les plus importants de leur temps, dont la voix ne parvenait cependant pas alors à se faire entendre à Paris. Étienne-Martin, tout d'abord, auteur d'un *Masque* du galeriste en 1941 : sa *Pietà* de 1945, fait peut-être écho au milieu spiritualiste lyonnais, mais elle est en même temps, aux côtés des œuvres de Henri Matisse et de Germaine Richier, l'une des expressions les plus abouties de l'art religieux des années 1940. A première vue, elle fait penser à une sculpture primitive, par l'accentuation de certains traits des figures (le visage et les mains notamment). Le thème chrétien de la Pietà combiné à des sources formelles océaniques et à une inspiration proche de l'expressionnisme d'un Ernst Barlach, lui donne toute sa portée universelle. Rappelons que Françoise Dupuy-Michaud avait déjà fait don au musée en 1996, en souvenir de ses parents, d'une œuvre essentielle du sculpteur : *La Sauterelle* exécutée en 1933 au cours de sa formation à l'Académie Ranson. Quant à la composition de Bram van Velde, *Sans titre*, sans doute peinte à Montrouge vers 1937-1938, elle fait partie de celles qui furent exposées à la galerie M.A.I. en 1946. Sa composition où domine le motif des triangles et des chevrons, est comme ramenée à la surface du tableau : elle ne suggère plus aucune profondeur. Cette peinture est aussi caractéristique du processus de défiguration initiée par le peintre dès les années 1930 et qui sera pleinement accompli en 1941. À peine subsiste-t-il quelque allusion à un masque africain ou à une tête cubiste. Elle annonce, dans son implacable dénuement, la volonté qui allait réunir, isolément, parfois collectivement, en France, en Europe ou aux États-Unis, des artistes qui entendaient, au sortir de la guerre, « repartir à zéro » et reprendre la peinture comme si elle n'avait jamais existé².

² Sur cette table rase de l'après-guerre, nous nous permettons de renvoyer à : *Repartir à Zéro. 1945-1949. Comme si la peinture n'avait jamais existé*, Éric de Chasse et Sylvie Ramond (dir.), cat. exp., Lyon, musée des Beaux-Arts, Hazan, Paris, 2008.

Marcel Michaud

Biographie

1898

Naissance à Villefranche-sur-Saône (Rhône), dans un milieu modeste issu du monde artisan.

1913-1915

Après la mort de son père en 1908, abandonne sa scolarité et devient apprenti-ouvrier à Villefranche-sur-Saône.

1916 -1919

S'installe à Lyon, suit des études littéraires le soir. Débute des activités syndicales, se rapproche de l'extrême gauche et collabore à divers journaux libertaires.

Fonde le mouvement Jeunesse ouvrière avec l'écrivain Georges Navel. Ils créeront ensemble en 1921 l'Université populaire de Lyon.

1921

Publie son premier article consacré à l'art.

1924

Épouse Jeanne Debise. Leur fille unique, Françoise, naît l'année suivante.

Rencontre le peintre Louis Thomas, collaborateur de l'architecte Tony Garnier, le neuropsychiatre, peintre et poète Émile Malespine et l'architecte et critique musical Léon Reymond.

Fonde la compagnie de théâtre expérimental *Donjon* avec Malespine.

Collabore activement au journal de combat syndicaliste *L'Effort* comme critique d'art et de cinéma. Publie ses premiers poèmes.

1930

Rencontre Étienne-Martin. Commence à donner des conférences radiophoniques hebdomadaires consacrées à la poésie.

Crée avec Malespine *le Donjon section films*, premier club lyonnais de cinéma.

1933

Crée l'enseigne de mobilier Stylclair, unique dépositaire français des meubles modernistes issus du Bauhaus, parmi lesquels figurent les sièges tubulaires de Marcel Breuer et d'Alvar Aalto.

1936

Fonde, au Salon d'Automne de Lyon, le groupe d'avant-garde Témoignage auquel participe Étienne-Martin.

1937

Premier numéro de la revue *Le Poids du monde*, manifeste du groupe Témoignage.

1938

Ouverture de la galerie Folklore qui devient très vite le lieu de rencontres des expressions artistiques les plus diverses. Première exposition parisienne de Témoignage à la galerie Matières.

1945

Achète la *Pietà* d'Étienne-Martin, œuvre à laquelle il restera profondément attaché jusqu'à la fin de sa vie.

1946

Est en charge de la gestion de la galerie M.A.I. à Paris (jusqu'en 1951), propriété d'Yvonne Zervos. Y organise entre autre la première exposition française de l'œuvre de Bram van Velde.

1947

Organise sous le patronage de la revue *L'Art sacré*, une exposition d'art religieux contemporain à la chapelle du Lycée Ampère.

1949

Le directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon, René Jullian, l'associe au commissariat de l'exposition « Les Grands Courants de la peinture contemporaine »

1953

Collabore étroitement avec René Jullian à l'exposition *Picasso* au musée des Beaux-Arts de Lyon.

1958

Marcel Michaud meurt le 18 octobre. La galerie Folklore fermera définitivement ses portes en 1968.

Le Poids du monde - Marcel Michaud (1898-1958)

Catalogue de l'exposition

sous la direction de Laurence Berthon, Sylvie Ramond et Jean-Christophe Stuccilli

Fage éditions, 320 pages, 29,50 €

SOMMAIRE

PRÉFACE	7
Sylvie Ramond, Antoinette Le Normand-Romain	
BIOGRAPHIE DE MARCEL MICHAUD	
« LA DÉCOUVERTE EST TOUTE LA VIE. »	
Jean-Christophe Stuccilli	9
CRI	
Le comité de rédaction du <i>Poids du monde</i>	62
OBJETS-ÂMES	
Jean Le Bœuf [Marcel Michaud]	65
RENCONTRE AVEC FRANÇOISE DUPUY-MICHAUD.	
À PROPOS DE MARCEL MICHAUD	
Entretien avec Michel Archimbaud	68
À LA JEUNESSE	
Marcel Michaud	86
ROUTES	
Marcel Michaud	87
À MARCEL MICHAUD, POÈTE ET AMATEUR	
Jean-Jacques Lerrant	88
CE SOIR-LÀ,... – VOUS RENTREZ AUX CAFÉS ÉCLATANTS, VOUS DEMANDEZ DES BOCKS OU DE LA LIMONADE... – ON N'EST PAS SÉRIEUX, QUAND ON A DIX-SEPT ANS [...]	
<i>Arthur Rimbaud (Roman)</i>	
Max Schoendorff	92
MARCEL MICHAUD À L'AVANT-GARDE DE L'ARCHITECTURE LYONNAISE	
Jacques Rey	98
MARCEL MICHAUD, UN GALERISTE VISIONNAIRE	
Sylvie Ramond	108
DONATION FRANÇOISE DUPUY-MICHAUD	122

MARCEL MICHAUD, « PASSEUR » DE THÉÂTRE ET DE CINÉMA	
Martin Barnier	144
MARLÈNE DIETRICH	
Marcel Michaud	158
UN LIBRE POÈTE	
Jean-Yves Debrouille	160
JOË BOUSQUET	
Marcel Michaud	176
STYLCLAIR, L'UTOPIE D'UN MOBILIER CONTEMPORAIN	
Constance Rubini	178
UNE FIGURE CONTEMPORAINE : ALBERTO SARTORIS	
Marcel Michaud	192
MARCEL MICHAUD OU L'ART EN RÉSISTANCE : LYON, 1940-1944	
Annie Claustres	194
LE BEL ADOLF ET L'ART MODERNE	
Marcel Michaud	198
SURRÉALISME ET COMMUNISME	
Marcel Michaud	198
CARNET 1944	
Marcel Michaud	202
À LYON Tandis que la Gestapo occupait l'hôtel Carlton, des peintres résistants narguaient l'occupant du rez-de-chaussée du même immeuble	
Pierre Crénesse	208
LE CIEL N'EST PAS ENCORE BLEU, DE TÉMOIGNAGE À FOLKLORE	
Laurence Berthon	212
LOUIS THOMAS	
Marcel Michaud	242
À L'IMAGE DE DIEU. MARCEL MICHAUD ET L'ART SACRÉ	
Jean-Christophe Stuccilli	274
L'ÉGLISE CONTRE L'ART SACRÉ ?	
Marcel Michaud	274
ANNEXES	278



Étienne-Martin, *La Sauterelle*, 1933. Plâtre.
Don de Françoise Dupuy-Michaud.
Lyon Musée des Beaux-Arts / photo Alain Basset

Le Poids du monde - Marcel Michaud (1898-1958)

Œuvres exposées

Section 1 : La jeunesse de Marcel Michaud

ÉTIENNE-MARTIN (Loriol (Drôme), 1913 – Paris, 1995)

- Masque de Marcel Michaud, 1941. Bronze

Donation Françoise Dupuy-Michaud, 2008. Lyon, musée des Beaux-Arts

René-Maria BURLET (Albertville (Savoie), 1907 – Chambéry (Savoie), 1994)

- La Gare de Perrache en hiver, vers 1935. Huile sur toile

Villefranche-sur-Saône, musée Paul-Dini

Emile PICQ (Lyon, 1911 – Lyon, 1951)

- La Femme au chat, 1941. Encre de Chine et gouache

Donation Françoise Dupuy-Michaud, 2008. Lyon, musée des Beaux-Arts

AFFICHE

- Le Donjon, [1926]. Collage et encre sur papier

Archives Marcel Michaud. Lyon, musée des Beaux-Arts

AFFICHE

- Théâtre du Donjon, 1925. Collage et encre sur papier rouge

Archives Marcel Michaud. Lyon, musée des Beaux-Arts

René-Maria BURLET (Albertville (Savoie), 1907 – Chambéry (Savoie), 1994)

- La Fête foraine, 1935. Huile sur toile

Villefranche-sur-Saône, musée Paul-Dini

Jean COUTY (Saint-Rambert-l'Île-Barbe (Rhône), 1907 – Lyon, 1991)

- Couple, 1935. Encre de Chine

Don anonyme, 1979. Lyon, musée des Beaux-Arts

- Le Train bleu, vers 1935. Huile sur bois

Collection particulière

Albert LE NORMAND (La Roche-Vineuse (Saône-et-Loire), 1915)

- Portrait de Michaud, 1944. Encre de Chine

Donation Françoise Dupuy-Michaud, 2008. Lyon, musée des Beaux-Arts

Emile MALESPINE (Nancy (Meurthe-et-Moselle), 1892 – Paris, 1952)

- Figure de théâtre, 1925. Gouache sur papier beige

Donation Françoise Dupuy-Michaud, 2008. Lyon, musée des Beaux-Arts

Emile PICQ (Lyon, 1911 – Lyon, 1951)

- L'Enfant et la folle, 1942. Encre de Chine

Donation Françoise Dupuy-Michaud, 2008. Lyon, musée des Beaux-Arts

Dimitri VARBANESCO (Giurgiu (Roumanie), 1908 – Paris, 1963)

- Ormazd ou Le Génie du bien, 1936. Crayon et encre de Chine

- Eaque, 1935. Encre de Chine

Donation Françoise Dupuy-Michaud, 2008. Lyon, musée des Beaux-Arts

Emile PICQ (Lyon, 1911 – Lyon, 1951)

- Danseuses en mouvement, 1933. Encre de Chine avec rehauts d'aquarelle

Donation Françoise Dupuy-Michaud, 2008. Lyon, musée des Beaux-Arts

Section 2 : Marcel Michaud et le groupe Témoignage

François STAHLY (Constance (Allemagne), 1911 – Meudon (Hauts-de-Seine), 2006)

- Le Doigt, 1938-1942 ; Bois de tilleul

Collection particulière

Charlotte HENSCHEL (Breslau (Pologne), 1905 – Paris, 1985)

- Tendre service, vers 1938 ; Huile sur toile

Paris, galerie Chauvy

Jean BERTHOLLE (Dijon (Côte d'Or), 1909 – Paris, 1996)

- Femme au balcon, vers 1938. Encre de Chine et gouache blanche

- Personnages, vers 1938. Encre de Chine

- Composition aux trois figures, 1936. Huile sur carton toilé

Donation Françoise Dupuy-Michaud, 2008. Lyon, musée des Beaux-Arts

- Le Jugement dernier ou La Spirale, 1939. Huile sur contreplaqué

Don de l'association des Amis du musée, 1998. Lyon, musée des Beaux-Arts

- Composition à la spirale, 1938. Linogravure sur papier kraft
- Personnage, 1938. Linogravure
Don de l'artiste, 1996. Lyon, musée des Beaux-Arts
- La Mort de l'oiseau, 1939. Huile sur toile
Villefranche-sur-Saône, musée Paul-Dini

Jean LE MOAL (Athon-du-Perche (Eure-et-Loir), 1909 – Chilly-Mazarin (Essonne), 2007)

- Femme allongée, 1936. Bronze
Meudon, Musée d'art et d'histoire
- Composition (Picassique), 1935. Huile sur toile
- Personnage assis, 1936. Huile sur toile
- Composition à l'as de cœur, 1938. Huile sur toile
- Femme debout, 1936. Bronze
Don de l'artiste, 1995. Lyon, musée des Beaux-Arts
- Étude pour la paix, 1935. Huile sur toile
Donation Françoise Dupuy-Michaud, 2008. Lyon, musée des Beaux-Arts
- Mélancolie, 1938. Huile sur toile
Dation Le Moal, 2009. Paris, Musée National d'art moderne
- L'Etoile de Séville, Théâtre des Quatre Saisons ; 1942 ; Gouache
Paris, collection particulière

ÉTIENNE-MARTIN (Loriol (Drôme), 1913 – Paris, 1995)

- Femme debout, 1935. Bronze
Acquis avec le concours du F.R.A.M., 1994. Lyon, musée des Beaux-Arts

Alfred MANESSIER (Saint-Ouen (Somme), 1911 – Orléans (Loiret), 1993)

- Apocalypse, 1937. Huile sur toile
Collection Muguette et Paul Dini

François STAHLY (Constance (Allemagne), 1911 – Meudon (Hauts-de-Seine), 2006)

- Vénus hottentote, 1941-1942. Bois de tilleul
Collection particulière

AFFICHE

- Témoignage à l'atelier du Minotaure, 1943. Héliogravure, 16/70
Don de l'association des Amis du musée, 2007 ; Lyon, musée des Beaux-Arts

Marcel AVRIL (Paris, 1887 – Allemagne, 1944)

- Composition, vers 1940. Gouache et aquarelle
Collection particulière

Lucien BEYER (Suisse, 1908 – Paris, 1983)

- Le Cirque, vers 1937. Huile sur bois
Donation Françoise Dupuy-Michaud, 2008. Lyon, musée des Beaux-Arts

René-Maria BURLET (Albertville (Savoie), 1907 – Chambéry (Savoie), 1994)

- Les Sept portes, 1936. Huile sur bois
Collection particulière

Claude IDOUX (Lyon, 1915 – Meudon (Hauts-de-Seine), 1990)

- Femme assise tenant une croix, 1941. Gouache
- Il est un jardin ouvrant son cœur, 1942 ; Gouache sur carton
Collection Pierrette Godde-Idoux

Albert LE NORMAND (La Roche-Vineuse (Saône-et-Loire), 1915)

- Sirène dans le vent, vers 1942. Huile sur carton
Collection de l'artiste
- Solitude malade de nostalgie / Autoportrait, 1942. Huile sur toile
Collection de l'artiste
- Autoportrait au chapeau de bateleur, 1942. Huile sur toile
Collection particulière

Robert PERNIN (Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), 1895 – Lyon, 1975)

- La Construction de l'Arche, 1937. Huile sur toile
Collection particulière
- Paysage lunaire, vers 1940. Huile sur toile
Villefranche-sur-Saône, musée Paul-Dini
- Paysage au mannequin, 1940-1943 ; Huile sur toile
Villefranche-sur-Saône, musée Paul-Dini

Louis THOMAS (Lyon, 1892 – Lyon, 1989)

- Paysage, vers 1930. Huile sur toile
Villefranche-sur-Saône, musée Paul-Dini
- Composition, vers 1935. Crayon et aquarelle
Don de Jérôme Thomas, 1999. Lyon, musée des Beaux-Arts

Dimitri VARBANESCO (Giurgiu (Roumanie), 1908 – Paris, 1963)
- Taureau et femme-oiseau, 1937. Gouache, aquarelle et encre de Chine
Collection Muguet et Paul Dini
- Le Dormeur, 1942 ; Huile sur contreplaqué
Villefranche-sur-Saône, musée Paul-Dini
Donation Française Dupuy-Michaud, 2008. Lyon, musée des Beaux-Arts

ZELMAN (Zelman Otchakowski, dit), (Bessarabie (Empire russe), 1905 – Nyons (Drôme), 1944)
- Figure ésotérique, vers 1940. Gouache sur papier
Donation Française Dupuy-Michaud, 2008. Lyon, musée des Beaux-Arts

Section 3 : Marcel Michaud et l'art sacré

Jean BERTHOLLE (Dijon (Côte d'Or), 1909 – Paris, 1996)
- Annonciation, 1942. Crayon et encre de Chine
Donation Française Dupuy-Michaud, 2008. Lyon, musée des Beaux-Arts

Eliette BATION (Lyon, 1921-Paris, 2011)
- Composition, 1954. Huile sur toile
Donation Française Dupuy-Michaud, 2008 ; Lyon, musée des Beaux-Arts

Jean BERTHOLLE (Dijon (Côte d'Or), 1909 – Paris, 1996)
- Le Corsaire, 1952 ; Huile sur toile
Acquis de l'artiste, 1953 ; Lyon, musée des Beaux-Arts
- Composition, 1953 ; Huile sur toile
Legs Bouchut, 1974. Lyon, musée des Beaux-Arts

Maurice FERREOL (Villeurbanne (Rhône), 1906 – Villeurbanne (Rhône), 1969)
- Les *Fioretti*, 1962. Tapisserie de laine, lissière : Anne de Quatrebarbes
Achat à la galerie Folklore, 1964 ; Lyon, musée des Beaux-Arts

Raymond GRANDJEAN (Lyon, 1929 – Lyon, 2006)
- Château balkanique, 1948. Huile sur toile
Donation Française Dupuy-Michaud, 2008. Lyon, musée des Beaux-Arts
- Composition géométrique, 1953. Huile sur toile
Collection particulière

Vitrine : Albert GLEIZES (Paris, 1881 – Avignon (Vaucluse), 1953)
- La Crucifixion, 1943. Huile sur toile
Don Juliette Roche-Gleizes, 1954. Lyon, musée des Beaux-Arts
- Étude pour L'Eucharistie, Chapelle des Jésuites de Chantilly, 1952
Plume et encre noire sur papier calque collé sur carton
- Quatre études pour L'Eucharistie, Chapelle des Jésuites de Chantilly, 1952
Encre noire sur papiers calques
Donation Jean Chevalier, 1999. Lyon, musée des Beaux-Arts

Claude IDOUX (Lyon, 1915 – Meudon (Hauts-de-Seine), 1990)
- Salomé, 1951. Huile sur toile
Villefranche-sur-Saône, musée Paul-Dini
- Le Secret, 1951 ; Papiers collés sur bois
Dépôt de l'État, 1953 ; Lyon, musée des Beaux-Arts

Jean LE MOAL (Authon-du-Perche (Eure-et-Loir), 1909 – Chilly-Mazarin (Essonne), 2007)
- Barques et gréments, 1947 ; Huile sur toile
Legs Bouchut, 1974 ; Lyon, musée des Beaux-Arts

VITRINE : ÉTIENNE-MARTIN (Loriol (Drôme), 1913 – Paris, 1995)
- Maquette pour un projet d'église à Bron-Parilly, 1952 ; Bois de balsa
Succession d'Étienne-Martin

Jean MARTIN (Lyon, 1911 – Lyon, 1986)
- La Blessure au côté, 1940. Huile sur toile
Collection particulière

Alfred MANESSIER (Saint-Ouen (Somme), 1911 – Orléans (Loiret), 1993)
La Jeune musicienne, 1943. Huile sur toile
Acquis à la galerie Folklore par Claudius Côte en 1944, legs en 1961. Lyon, musée des Beaux-Arts

VITRINE : ZELMAN (Zelman Otchakowski, dit), (Bessarabie (Empire russe), 1905 – Nyons (Drôme), 1944)
- Le Sermon sur la montagne, Maquette pour le fronton de l'église d'Assy-Passy, 1943-1944
Crayon, gouache et encre
Collection particulière, en cours de donation

Section 4 : Les années Folklore

Marcel BREUER (Pécs (Hongrie), 1902 – New York, 1981)

- Fauteuil, 1932 ; Support d'aluminium, accoudoirs en bois, toile de jute
Musée d'art moderne de Saint-Étienne Métropole

Camille BRYEN (Nantes (Loire-Atlantique), 1907 – Paris, 1977)

- Composition abstraite, 1959. Encre de Chine
Donation Françoise Dupuy-Michaud, 2008 ; Lyon, musée des Beaux-Arts

Pierre CHARBONNIER (Vienne (Isère), 1897 – Paris, 1978)

- La Balustrade, 1951. Huile sur toile
Dépôt Fonds National d'Art Contemporain, 1958 ; Lyon, musée des Beaux-Arts
- Paysage : Beauce, 1953. Huile sur toile
Donation Françoise Dupuy-Michaud, 2008. Lyon, musée des Beaux-Arts

Jean COUTY (Saint-Rambert-l'Île-Barbe (Rhône), 1907 – Lyon, 1991)

- La Cuisine, vers 1952. Huile sur toile
Donation Françoise Dupuy-Michaud, 2008. Lyon, musée des Beaux-Arts

Modest CUIXART (Barcelone, 1925 – Palafrugell (Espagne), 2007)

- Panneau, 1959. Huile sur toile
Musée d'art moderne de Saint-Étienne Métropole. Dépôt du CNAC

Anne DANGAR (East Kempsey (Australie), 1885 – Sablons (Isère), 1951)

- Pot à deux anses, vers 1950. Terre cuite vernissée
Donation Françoise Dupuy-Michaud, 2008. Lyon, musée des Beaux-Arts

Claude et Suzanne IDOUX (Lyon, 1915 – Meudon (Hauts-de-Seine), 1990)

- Six maquettes pour le ballet *Charmes de fertilité*, 1956. Gouache sur cartons
Paris, collection Françoise Dupuy-Michaud

LE CORBUSIER (Charles-Edouard Jeanneret, dit),

(La-Chaux-de-Fonds (Suisse), 1887 – Roquebrune-Cap-Martin (Alpes-Maritimes), 1965)

- Présence 1, 1951. Tapisserie de laine, lissier : Tabard, Aubusson
Don du Syndicat d'Initiative de Lyon, 1957 ; Lyon, musée des Beaux-Arts

Bruno MATHSSON (Värnamo (Suède), 1907 – Värnamo (Suède), 1988)

- Chaise longue éditée par Stylclair, vers 1935. Hêtre lamellé-collé et tissu zèbre
Musée d'art moderne de Saint-Étienne Métropole

Pierre MONTHEILLET (Lyon, 1923 – Lyon, 2011)

- Paysage des bords du Suran, 1954. Huile sur toile
Acquis de l'artiste, 1954. Lyon, Musée des Beaux-Arts
- Composition abstraite, 1949. Aquarelle, gouache, pastel et encre de Chine
- Composition abstraite, vers 1949. Monotype, encre noire et rouge
- Composition abstraite, vers 1949. Monotype, encre noire et ocre
Collection famille de l'artiste

Pablo PICASSO (Málaga (Espagne) 1881 – Mougins (Alpes-Maritimes), 1973)

- Cruche en forme de tarasque, 1954. Céramique : terre blanche recouverte partiellement d'oxydes et d'émail,
édition Picasso : 30/50. Musée d'art moderne de Saint-Étienne Métropole

Max SCHOENDORFF (Lyon, 1934)

- Dans notre cercueil, 1958. Huile sur toile
Collection particulière

Bram VAN VELDE (Zoeterwoude-Rijndijk (Pays-Bas), 1895 – Grimaud (Var), 1981)

- Sans titre, 1936. Huile sur toile
Don Marcel Michaud, 1956. Musée d'art moderne de Saint-Étienne Métropole
- Sans titre, Montrouge, vers 1937-1938. Huile sur toile
Acquis en 2010, ancienne collection Marcel Michaud. Lyon, musée des Beaux-Arts

CÔTE D'IVOIRE

- Masque Baoulé, Bois
Collection Françoise Dupuy-Michaud

Vitrine : Roger KIEFER (Lyon, ? – Lyon, vers 1946)

- Chevalière du peintre Jean Martin marquée de son monogramme, vers 1940. Argent
Collection particulière
- Bague créée pour le peintre Jean Martin, vers 1940. Argent
Collection particulière

Albert DURAZ (Lyon, 1929 – Lyon, 2004)

- Bijou en argent vers 1948
Collection particulière.

Activités proposées au public autour des expositions

AUDIOGUIDE DE L'EXPOSITION

Il contient des archives sonores inédites, des notices d'œuvres, des textes littéraires, des entretiens avec les commissaires de l'exposition et des amis et intimes d'Étienne-Martin, L'audioguide est inclus dans le prix du billet d'entrée.

ACTIVITÉS ENFANTS

Un livret jeu propose un parcours à l'attention des enfants pour découvrir l'exposition en s'amusant. Gratuit.

VISITES COMMENTÉES

À partir du samedi 5 novembre 2011

Lundis à 12h15 (sauf le 26 décembre et le 2 janvier), jeudis à 16h, samedis à 10h30 (sauf les 24 et 31 décembre)

VISITES POUR LES PERSONNES MALVOYANTES : Samedi 26 novembre à 10h et 15h

VISITE EN LSF POUR LES PERSONNES MALENTENDANTES : Samedi 3 décembre à 14h30

REGARDS APPROFONDIS (sur réservation)

Marcel Michaud / Étienne-Martin et l'avant-garde à Lyon

Lundis 12 décembre et 16 janvier à 16h

PARTAGES LITTÉRAIRES (sur réservation)

Jeudis 1er et 8 décembre à 12h15

ATELIERS ENFANTS (sur réservation)

Atelier 7/9 ans *La nature transformée*

Mercredis 26 octobre et 2 novembre à 10h15

Atelier 10 /12 ans *De la matière à l'art*

Lundis 24 octobre et 31 octobre à 10h15

JOURNÉE D'ÉTUDE (sur inscription)

Autour de l'exposition **Le Poids du monde - Marcel Michaud (1898 -1958)**

Communautés artistiques, communautés spirituelles dans le contexte politique des années 1930-1940.

En collaboration avec l'Institut national d'histoire de l'art.

Samedi 21 janvier à partir de 10h30

WEEK-END THEMATIQUE AUTOUR DE L'EXPOSITION **L'ATELIER D'ÉTIENNE-MARTIN**(1913-1995)

Samedi 7 et dimanche 8 janvier 2012

- *Enseigner la sculpture ? Si on comparait l'enseignement d'il y a un siècle à celui d'aujourd'hui.*

Conférence par Niek van De Steeg, professeur à l'École des Beaux-Arts de Lyon

Dimanche 8 janvier 2012, à 15h.

- Visites commentées

- Défilé de créations d'élèves de l'Université de la mode autour du travail d'Étienne-Martin un siècle à celui d'aujourd'hui.

NOCTURNE ANIMÉE

Visite libre, lectures de la correspondance d'Étienne-Martin, concert de l'Ensemble de percussions de Normandie, rencontres avec des médiateurs-conférenciers, rencontre avec Sylvie Ramond, directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon et commissaire de l'exposition et Jacques Beaufret, conservateur en chef honoraire du patrimoine.

Vendredi 4 novembre de 18h à 22h

MARCEL MICHAUD (1898-1958) ET LES ARTS AU MUSÉE PAUL-DINI

En écho à l'exposition du Musée des Beaux-Arts de Lyon, le musée Paul-Dini, à Villefranche-sur-Saône, présente un accrochage d'artistes soutenus par Marcel Michaud et liés à la région Rhône-Alpes : Jean Bertholle, René-Maria Bulet, Jean Le Moal, Louis Thomas et Dimitri Varbanesco.

Informations pratiques

TARIFS

L'audioguide est inclus dans le prix du billet d'entrée

Exposition : 9€ / 6€ / gratuit

Nocturne animée : 7€ / 4€ / gratuit

Visite commentée : Billet d'entrée + 3 € / gratuit

HORAIRES D'OUVERTURE

Ouvert tous les jours sauf mardi et jours fériés (1^{er} et 11 novembre, 25 décembre 2011 et 1^{er} janvier 2012), de 10 à 18h. Vendredi de 10h30 à 18h.

Nocturne jusqu'à 22h le vendredi 7 octobre.

Réservation au 33 (0)4 72 10 17 52 ou resa-adultes-mbal@mairie-lyon.fr

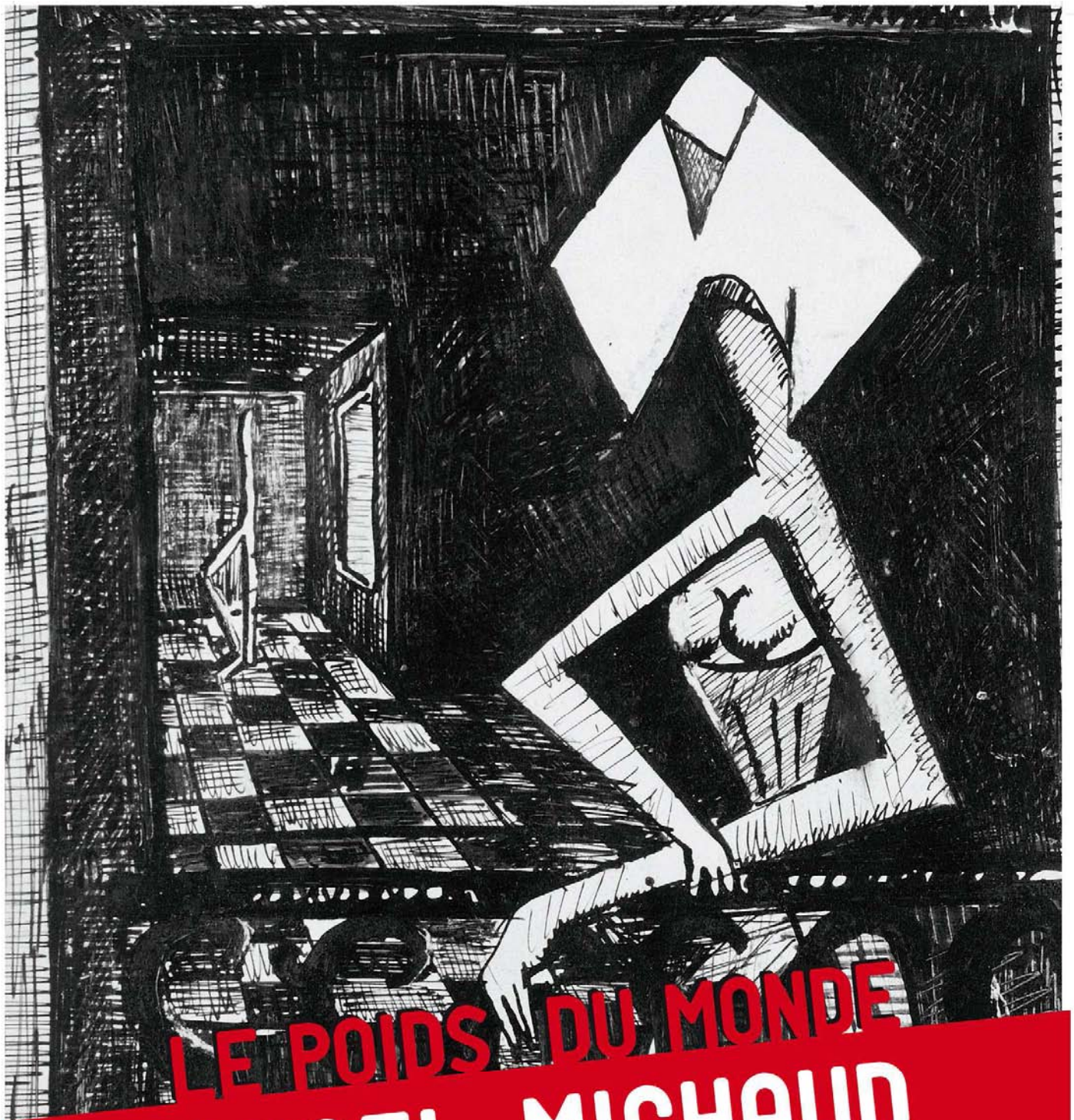
Contacts presse

Sylvaine Manuel de Condinguy, chargée des relations avec la presse,
Musée des Beaux-Arts de Lyon - 20, place des Terreaux – 69001 Lyon.
sylvaine.manuel@mairie-lyon.fr

t: +33 (0)4 72 10 41 15

► Les visuels pour la presse sont disponibles à cette adresse :

<http://www.mba-lyon.fr/mba/sections/fr/espace-pro/presse/>



LE POIDS DU MONDE MARCEL MICHAUD

(1898-1958)



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON
Exposition : 22 octobre 2011 - 23 janvier 2012
www.mba-lyon.fr



Le Journal des Arts

